



Chers amis,

Aujourd'hui, 687^{ème} jour de la guerre. Le monde regarde avec horreur la situation dans le territoire palestinien occupé. Le bilan humain est vertigineux : au 27 août OCHA recense 62 895 tués et 158 927 blessés.

En France, écoliers, étudiants, enseignants se préparent pour la rentrée. Les Gazouis, eux, jour après jour, pleurent leurs morts et prennent soin de leurs blessés. Tout ce qu'ils peuvent apprendre dans leurs écoles transformées en gravats après leur avoir servi d'abris, c'est à vivre sans manger, sans boire, sans soin.

La double frappe sur l'hôpital Nasser à Khan Younès, l'un des derniers encore en activité dans le sud de Gaza, la famine sciemment organisée, le cynisme éhonté et la morgue raciste des dirigeants israéliens, l'étau qui se resserre sur la ville de Gaza, mais aussi sur la Cisjordanie et Jérusalem, les agressions continues sur les pays voisins, tout est documenté, répertorié, filmé, mais ne reçoit pour toute réponse que des paroles stériles.

Dans une tribune parue le 26 août dernier sur le site Web de l'Humanité, Nizar Badran, médecin franco-palestinien, président de la branche française de Pal Med, analyse ainsi la situation :

Les condamnations et dénonciations exprimées presque quotidiennement, depuis de longs mois, par des millions de citoyens à travers le pays et le monde, face aux atrocités perpétrées par l'armée israélienne à Gaza, dénotent un changement dans la compréhension de la politique de l'État hébreu et de la nature de son gouvernement d'extrême droite.

Nous, les Palestiniens, savons depuis le début, même avant la déclaration de l'existence d'Israël par son fondateur David Ben Gourion le 14 mai 1948, quels étaient les fondements idéologiques et les politiques adoptées pour la réalisation du rêve sioniste. Des centaines de milliers de Palestiniens ont été chassés de leur propre pays, des centaines de villages ont été rayés de la carte, et une violence extrême a été exercée contre des civils palestiniens ; la mémoire collective palestinienne garde encore les images des massacres de Deir Yassin, Kafr Qasim, et bien d'autres qui ont jalonné l'histoire de la Nakba.

Mais en Europe, aux États-Unis et dans d'autres pays de culture occidentale, l'image d'Israël était toute autre : c'était la seule démocratie libérale dans un monde de dictatures et de violences religieuses. Une oasis de paix, un lieu où les nouveaux arrivants ont fait pousser des oranges dans un désert abandonné, une terre sans peuple pour un peuple sans terre. Bref, une avant-garde de la civilisation occidentale avec ses valeurs universelles. Bien sûr, comme le dit le proverbe arabe : celui qui reçoit les coups de fouet n'est pas comme celui qui les compte. Nous recevons des coups sans arrêt depuis plus de 78 ans, et nos voisins les Européens comptent simplement les exploits de l'État d'Israël ultra-moderne et prouvent leur admiration pour son modèle à travers un soutien sans faille.

Israël appartient bien à la civilisation occidentale ; il est né d'une volonté de la puissance occupante, la Grande-Bretagne, exprimée dès 1917 par la promesse Balfour. Pratiquement tout au long de l'histoire du conflit au Moyen-Orient, l'Occident global a pris fait et cause pour Israël, au détriment des droits des Palestiniens. Ses pays justifient le refus d'Israël d'accorder le droit de retour aux réfugiés, pourtant reconnu et demandé par les Nations unies et conforme à la Déclaration des droits de l'homme. Israël est le seul pays nucléaire au Moyen-Orient, aidé par des pays occidentaux, et refuse de signer le traité pour la non-prolifération des armes nucléaires. Personne ne trouve rien à redire à Londres, Paris ou Berlin. Tout est justifié par le droit à l'autodéfense, y compris l'occupation, l'annexion des territoires de ses voisins et la multiplication des colonies sur ces mêmes terres.

L'appartenance d'Israël à l'Occident est donc de nature organique ou « tribale » ; aucune faille n'a jamais existé depuis 1948. Les quelques positionnements divergents ont toujours été vite balayés par un torrent de critiques. L'opinion publique européenne, pourtant habituellement vigilante vis-à-vis des thèses officielles, n'a jamais été vraiment intéressée par cette question, pourtant relative à son voisinage immédiat.

Cette même opinion est en train de renverser la donne en Occident : devant les images d'enfants affamés et de villes rasées, le secrétaire général des Nations Unies a officiellement déclaré une famine, accusant Israël d'en être à l'origine. Pour la première fois, une faille se creuse entre les deux parties. Il n'est plus possible, pour des millions de gens, de se reconnaître dans les valeurs des gouvernants israéliens ou de l'esprit colonial qui domine largement l'opinion publique locale : les sondages d'opinion montrent que les trois quarts de la population en Israël considèrent qu'il ne faut pas prendre en compte la souffrance des Palestiniens dans « la planification de la

poursuite des opérations militaires d'Israël dans la bande de Gaza » (Institut israélien de la démocratie, mai 2025). Enfin, selon différents sondages, entre 69 % et 82 % des Israéliens sont favorables à l'expulsion des Palestiniens de la bande de Gaza (Chaîne 12, Haaretz, 2025).

Pour les citoyens européens qui manifestent de plus en plus nombreux, il est grand temps de se rendre compte qu'ils ne peuvent, en même temps, continuer à considérer Israël comme faisant partie de l'espace civilisationnel occidental tout en fermant les yeux sur les violations flagrantes des droits des Palestiniens – à commencer par le droit à la vie – sans se renier et jeter aux orties leurs propres valeurs humanistes post-coloniales. L'Europe du XIXe siècle et de la première moitié du XXe n'est plus celle d'aujourd'hui ; l'égalité et le droit ont remplacé les lois coloniales discriminatoires. Les Israéliens, dirigés par une droite dure, continuent, eux, à vivre leur XIXe siècle, avec tout ce que cela comporte de déni des droits de la population autochtone.

Malheureusement, l'opinion publique locale en Israël, pour le moment, ne va pas dans le sens du changement. Tous ceux qui, tardivement, ont appelé au sursaut national, qu'il s'agisse de politiques et d'intellectuels israéliens, voient bien le danger qui guette l'avenir des relations d'Israël avec ses protecteurs en Occident. Ces mêmes esprits lucides n'ont rien dit avant l'apparition des vagues populaires en Europe dénonçant l'extrême brutalité et le mépris du droit international. Leur action actuelle vise, à mon avis, à donner, le moment venu, un visage plus démocratique et humaniste à l'État d'Israël, une fois la page Netanyahu tournée, pour mieux le réinscrire dans les valeurs de la civilisation occidentale.

La France et d'autres pays européens ou de nature occidentale ont l'intention de reconnaître le supposé « futur État palestinien », un pas en avant, mais qui fait fi des réalités sur le terrain. Ce que la population de Gaza demande, n'est pas un État, mais l'arrêt de la machine de mort, l'arrêt de la guerre et de pouvoir vivre. Les gouvernements de ces pays tentent d'amadouer leurs opinions publiques, largement acquises aux exigences humanitaires.

L'avenir de la région, et les relations entre les deux rives de la Méditerranée, dépendent énormément de la façon dont ces mêmes gouvernements agissent maintenant. Se mettre du côté du droit international, exiger le respect du droit international humanitaire, le respect des droits des peuples à l'autodétermination, mais aussi avoir une vision d'avenir cohérente, préservera la nature pacifique, l'entraide et l'amitié entre les peuples.

Les peuples arabes, même bâillonnés par des dictatures, trouvent à travers cette crise majeure une identité commune que beaucoup ont essayé d'effacer. Le danger étant perçu pour la première fois comme collectif et touchant la totalité des pays arabes, quels que soient leurs régimes et leur éloignement de Gaza, les déclarations du Premier ministre israélien sur le Grand Israël attisant cette crainte.

L'Europe doit réussir et anticiper cet avenir, saisir l'occasion que l'histoire lui offre, sous peine de l'avoir manquée une fois de plus. Les grands esprits européens doivent se lever et dire le droit. Et comme l'a dit Averroès au XII^e siècle : le droit est un et indivisible.

Oui, il nous semble qu'il y a une occasion à saisir pour en finir avec l'Etat sioniste et reléguer aux poubelles de l'Histoire tout Etat raciste, colonialiste et expansionniste.

Il est inconcevable de laisser Israël narguer le monde entier en bombardant hôpitaux, écoles, abris, centres de distribution de nourriture et en organisant la famine à Gaza ! 313 morts à ce jour, 10 lors des dernières 24 heures. Il est intolérable qu'il lance à tout bout de champ des accusations d'antisémitisme créant un climat d'insécurité pour inciter nos concitoyens de confession juive à aller s'installer en Israël et à renforcer son armée qui manque de bras !

Il est insupportable que le *plus jamais ça* d'après la Seconde guerre mondiale ne s'applique pas aux Palestiniens !

Et il est inacceptable que notre pays ne prenne aucune sanction et n'ait pas rompu ses relations avec lui !

L'urgence est d'imposer un cessez-le-feu immédiat et pour cela de prendre des sanctions contre Israël !

Nous ne laisserons pas effacer la Palestine et son peuple courageux !

La Palestine doit rester palestinienne ! Israël hors de tout le Proche Orient !

Vive la résistance du peuple palestinien et des peuples du Proche-Orient ! Palestine vivra, Palestine vaincra !

Rendez-vous : samedi même heure, même lieu ; dimanche journée des associations ; 1^{er} octobre Monique Chemillier-Gendreau auteur du livre *Rendre impossible un État palestinien. L'objectif d'Israël depuis sa création.*

Textes de Murad Amro, militant palestinien à Youth Against Settlements 26 août 2025

Par Murad Amro, militant du mouvement Youth Against Settlements, qui regroupe la jeunesse palestinienne d'Hébron, en Cisjordanie occupée. Cette association lutte contre les restrictions imposées aux Palestiniens dans la ville d'Hébron.

La vie en Palestine : des détails que l'on ignore quand on la croit facile. Vivre en Palestine, c'est mener une vie à double face : une vie qui semble normale à l'extérieur, mais qui, en réalité, est lourde de défis et de restrictions. Une journée en Palestine... Tu te réveilles à l'aube. Mais tu n'entends pas seulement l'appel à la prière qui emplit le ciel, tu perçois aussi au loin des bruits d'explosions ou de tirs. Tu comprends alors que ta journée ne sera pas ordinaire. Tu ouvres ta fenêtre et tu contemples un soleil qui se lève sur des maisons fatiguées mais toujours debout, sur des visages qui connaissent la patience plus que le repos. Tu décides de partir au travail ou à l'université, ton sac sur l'épaule comme n'importe quel être humain dans le monde. Mais tu sais que le chemin peut engloutir des heures de ta vie à cause d'un checkpoint militaire. Tu fais la queue, on fouille ta carte d'identité, et un soldat étranger décide, selon son humeur, si tu passes ou non. À côté de toi, un ouvrier inquiet craint de perdre sa journée de salaire, une femme porte un enfant qui pleure de soif, et un étudiant serre ses livres contre lui comme s'ils étaient son unique rêve. Sur la route, tu vois des maisons détruites, des oliviers déracinés. Mais ce ne sont pas seulement des pierres ou des arbres : ce sont des vies, des souvenirs, des familles entières. Et malgré tout, tu vois le propriétaire du champ debout, replantant, souriant comme pour dire au monde : je ne plierai pas. Chez toi, l'électricité s'éteint soudain. Tu allumes une bougie et continues ta journée, comme si c'était devenu normal. L'eau arrive quelques heures par semaine seulement, et tu l'utilises avec précaution comme un trésor. Tes enfants te demandent pourquoi tout cela, et tu t'efforces de semer dans leurs cœurs l'espoir plutôt que la peur. Le soir, quand la famille se réunit, les histoires se partagent : un cousin en prison, un voisin tombé martyr, un ami bloqué au passage et qui n'a pas pu venir. La joie est toujours incomplète, mais elle ne disparaît jamais. Tu entends les rires des enfants qui défient tout, et ceux des adultes qui cachent des larmes derrière leurs sourires. Et malgré la fatigue, tu t'assois devant la porte de ta maison et lèves les yeux vers le ciel. Il y a toujours une étoile qui brille plus que les autres, pour te rappeler que l'espoir ne meurt jamais. En Palestine, tu apprends que la vie n'est pas facile, mais qu'elle est pleine de sens. Se lever chaque matin malgré tout, c'est déjà une victoire. Vivre en Palestine, c'est porter en soi un cœur qui ne connaît pas la défaite et une âme qui insiste à vivre, peu importe la violence des tempêtes.